

M U S É E
B E A U X
A R T S
C A E N

Enna, 2016, huile sur toile, 300 cm x 180,5 cm, collection de Marc et Martine Jardinier, photo David Giancatarina.



Gérard Traquandi

L'APPROBATION DE LA NATURE

2 avril - 4 septembre 2022

CAEN.FR   

LE CHÂTEAU , 14000 CAEN, 02 31 30 47 70 MBA.CAEN.FR

CAEN
NORMANDIE 

2 avril - 4 septembre 2022

Gérard Traquandi

L'APPROBATION DE LA NATURE

Après Marc Desgrandchamps, Hélène Delprat, Gilgian Gelzer et Gérard Fromanger, c'est au tour de Gérard Traquandi d'exposer au cœur du parcours permanent, dans les salles dévolues d'ordinaire aux collections des XX^e et XXI^e siècles. Ce cycle d'exposition et d'édition intitulé « Résonance » permet d'éprouver une possible porosité entre la collection existante et la création vivante, entre le fonds permanent et la programmation temporaire.

Né à Marseille en 1952, Gérard Traquandi explore la pratique picturale sans cesser d'interroger une pluralité de techniques et de supports, depuis la photographie, la gravure et le dessin jusqu'à la céramique. Il est l'artiste du contrepoint, celui qui entretient, d'une pièce à l'autre, le figuratif et le non figuratif, les petits dessins et les tableaux monumentaux, une perception intuitive du réel et une exploration des matériaux dans l'atelier. La source et le moteur de son travail restent les mêmes : se nourrissant de rencontres avec la nature sauvage, au cours de longues marches dans les massifs alpins notamment, Gérard Traquandi capte des phénomènes, mémorise des sensations. « Le beau donné par la nature est supérieur à toutes les conventions de l'artiste » rappelait Charles Baudelaire, qui poursuivait : « L'expression du beau est en raison directe de la puissance de perception acquise par l'artiste. » Et si le beau était le maître mot, le projet assumé de Gérard Traquandi ? « La société actuelle nous inonde de laideur. L'art qui consiste à en produire pour critiquer notre monde ne m'intéresse pas. J'ai envie de créer un antidote à cela. »

De la « puissance de perception » acquise par Gérard Traquandi, de sa connaissance des matériaux, de sa maîtrise du geste, découle une dynamique singulière, celle qui l'emmène d'une œuvre à l'autre, celle qui anime la matière de ses grandes toiles : matière libre qui se stratifie, matière stratifiée qui se libère, dans un mouvement fait de sédimentation et d'ouverture. Dans une saisissante économie de moyens, toujours à la lisière de l'abstraction et du lyrisme sans y verser véritablement, tenu dans une distance ou une tension essentielle, Gérard Traquandi crée des expansions colorées marquées de lignes rythmiques, des surfaces pleines, respirantes, irisées, étonnamment mobiles. La chromie de ses œuvres est d'une subtilité indescriptible, signe d'une approche sensorielle, physique et optique, libérée tant des codes de la représentation (la convention du motif) que de la grammaire du tableau (la convention du processus). Invité à investir les salles XX^e et XXI^e siècles du musée et le grand atrium, ce puits de lumière vertical qui les jouxte pour lequel il crée quatre grands formats, l'artiste expose une vingtaine de tableaux récents (2012 - 2020), 150 dessins au cabinet d'art graphique et une céramique. Il réalise un dessin mural dans la galerie des estampes du musée.



Schinoussa, 2019, huile sur toile, 240 x 340, collection de l'artiste, photo David Giancatarina, ADAGP, Paris, 2022



Sans titre, dessin, collection de l'artiste, photo Denis Prisset, ADAGP, Paris, 2022



Le manine, 2020, huile sur toile, 280 cm x 225 cm, collection Marc et Martine Jardinier, photo David Giancatarina, Adagp, Paris, 2022

PRESSE NATIONALE

Alambret Communication

Leila Neirijnck - leila@alambret.com
01 48 87 70 77 - 06 72 76 46 85

PRESSE REGIONALE

Musée des Beaux-Arts

Anne Bernardo - a.bernardo@caen.fr
02 31 30 47 76 - 06 25 37 61 13

Ouvert du mardi au vendredi (en juillet et août
7 jours sur 7) de 9 h 30 à 12 h 30 et 13 h 30 à
18 h. Le week-end et jours fériés de 11h à 18h

GRATUIT pour les moins de 26 ans et pour
tous le 1^{er} week-end du mois.

Tarif : 3, 50 € (TR : 2,50 €)

Musée des Beaux-Arts Le Château 14000 CAEN - www.mba.caen.fr

GÉRARD TRAQUANDI

Évocation en douze fragments

Texte de Stéphane Lambert pour le catalogue de l'exposition

Fragment III (texte, contexte)

Extrait

Pour l'exposition de Caen au titre emprunté à Francis Ponge (*L'approbation de la nature*), Gérard Traquandi a choisi de travailler sur les quatre saisons. Un thème de maturité qui ne peut pas ne pas lui évoquer le souvenir de Poussin. C'est l'architecture qui lui a suggéré ce choix. Les quatre murs de l'atrium du musée des Beaux-Arts où les œuvres vont prendre place. Il a tout de suite été séduit par le puits de lumière. Il a mis en chantier cinq toiles en sachant qu'il y en aurait une de trop. Ce qui importe, c'est de faire « de la peinture, pas des tableaux ». Les grands formats de Traquandi naissent lentement dans la maternité de son atelier parisien. Il est attaché à la dimension concrète du métier de peindre, un tableau est avant tout une surface et de la matière, on ne peut pas séparer idée et forme : « Le peintre est un arpenteur, il prend les mesures pour savoir ce qui est possible dans la réalité. Une œuvre est le mariage de l'intellect et du sensible, de la structure et de l'émotion. » Sa réflexion sur son art est intimement liée à sa pratique : les interrogations rencontrées ont fait évoluer son travail. Chaque étape compte pour atteindre la plénitude de l'œuvre sans hiérarchie entre pragmatisme et aspiration. (...)

« C'est de la cuisine, la peinture. La relation avec les matériaux est inconstante. » On doit trouver les bons outils, savoir jouer du hasard, faire confiance à la force de l'élémentaire. Cela relève de l'intelligence du travail manuel. En 2009, alors qu'il cherche un moyen de libérer son geste de ses automatismes et de ses conditionnements, il invente une technique que lui impose un accident à la main. Avec l'aide d'un assistant, il étend successivement trois couches de couleur sur toute la surface de la toile, sans la toucher. Chaque couche sèche avant d'accueillir la suivante. Cette superposition donnera à l'œuvre sa profondeur et sa radiance. Le peintre couvre ensuite la toile de papier Bolloré tartiné d'une autre couleur et crée des empreintes aléatoires, des effets, sortes d'« efflorescences » ou d'« arabesques », qui intensifient et brouillent l'immanence des couleurs. « Par le désordre apparent du procédé, un ordre caché se révèle. » D'abord à l'œil du peintre qui, en alchimiste de la couleur, ignore partiellement l'étendue du résultat ; puis à celui du spectateur sur lequel ces strates de couleurs agissent en bouleversant son sens du décryptage. Une étrange concorde se noue entre tous les éléments, qui dévie l'entendement de son cours ordinaire. Le champ d'interprétation se dédouble. La réalité s'épaissit. Le concret et l'abstrait s'amalgament. La couleur est motif. En même temps que souvenir de motif. Elle est sensation en même temps que souvenir de sensation. La couleur contient la mémoire de la couleur. Elle révèle « l'autre tableau » au cœur du tableau, la langue secrète innervant la vue, l'arrière-écriture du monde, le fond enfoui où tout se confond, le grand étourdissement, l'harmonie. La couleur devient le théâtre de l'émotion. Comme un buissonnement invisible à l'intérieur de la matière. Les arbres, les plantes, les fleurs renaissent dans la floraison informelle de la peinture. La couleur (« un minimum de liant, un maximum de pigment ») étreint progressivement la composition « depuis ses racines jusqu'à la canopée ». Elle n'est plus que lumière dévalant vers les yeux.



Sofia, 2020, huile sur toile, 280 x 115 cm, collection Marc et Martine Jardinier, photo David Giancatarina, Adagp, Paris, 2022



Sans titre, 2020, 65 x 100 cm, collection de l'artiste, photo David Giancatarina, ADAGP, Paris, 2022

GÉRARD TRAQUANDI

Évocation en douze fragments

Texte de Stéphane Lambert pour le catalogue de l'exposition

Fragment IX (l'atelier parisien)

Extrait

L'atelier est la maternité des œuvres. La première fois que je m'y rends, les toiles sont encore posées sur le sol, elles ont reçu une couche primaire. Gérard Traquandi me demande de l'aider à les dresser contre le mur. Je me sens soudainement aussi maladroit qu'un éléphant entré par mégarde dans le territoire d'un autre. La monumentalité des châssis (H 330 x L 250) me désarçonne comme le ferait la voile d'un bateau que je tenterais de maîtriser. Leur envergure semble déjà conférer à ces objets inertes une vie propre, un élan qui nous dépasse, tout en accentuant leur fragilité. Les toiles ont besoin de nous pour exister alors que nous voyageons grâce à elles. Il se dégage d'elles quelque chose de sacré qui rend ma présence délicate. L'œuvre est en train d'advenir. Je pense au nid des oiseaux qu'ils abandonnent lorsqu'un étranger s'est trop approché de leurs œufs. Il y a dans l'acte créateur un processus alchimique dont le secret doit être préservé. J'aime cultiver cette légende que les œuvres d'art ne peuvent naître qu'à l'abri des regards. Gérard Traquandi a prévu trois séquences d'action sur cette série de toiles. S'il est parti de l'idée des quatre saisons pour s'orienter, il laisse opérer la part inconnue du travail de la couleur sur la couleur pour déterminer la forme finale du tableau. Ce qui est essentiel pour lui, c'est d'atteindre le maximum d'effet avec le minimum de moyen. « En voyant les œuvres, il faut qu'on se dise que le spectacle est là. Avec seulement trois couleurs, il faut fabriquer de la lumière. » Ce qui continue de le bouleverser dans la peinture, et qui fait la singularité de ce médium par rapport aux écrans numériques, c'est sa capacité à éveiller les regards. « La merveille d'un tableau, c'est son mutisme et son immobilité. »

Par leur silence, les œuvres s'adressent à des zones tues, inanimées, chez ceux qui les observent, activent des fonctions endolories, découvrent des vastes espaces intérieurs, dénouent des nœuds, décroissent des perspectives. De l'autre côté, leur fabrication pousse leur créateur hors de lui-même. Faire des tableaux, et *a fortiori* des grands tableaux, oblige l'artiste à s'engager dans un projet social qui le sort de la sphère privée de la création. Du matériel nécessaire à la conception de l'œuvre jusqu'aux moyens commerciaux mis en place pour la vendre, celui qui a l'ambition de peindre est confronté à une véritable et incontournable économie. « C'est ce qui différencie fondamentalement ce travail du geste du dessin : dessiner relève d'un acte intime. » Cela peut se faire partout, hors de l'atelier.

Sans titre, 2011, huile sur toile, 230 cm x 410 cm,
collection de l'artiste, photo David Giancatarina,
Adagp, Paris



GÉRARD TRAUQUANDI

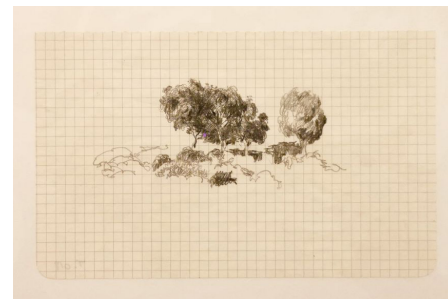
Évocation en douze fragments

Textes de Stéphane Lambert pour le catalogue de l'exposition

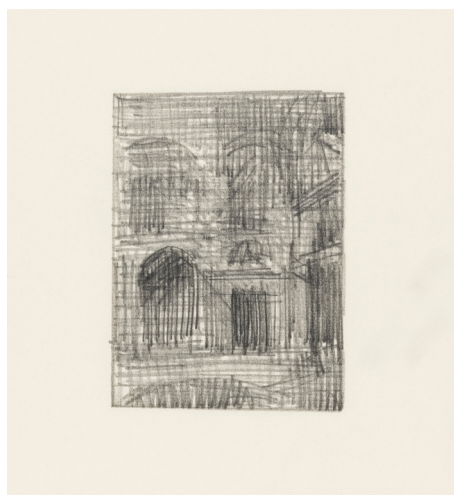
Fragment IV (dessiner)

Extrait

Dessiner, c'est encore aller vers l'économie. C'est mettre de côté toute posture et devenir ce qu'on dessine. Habiter simultanément le geste et le sujet. « En dessinant, on est très attentif. Il ne faut pas lâcher tant qu'on n'a pas fini. » Entrer dans l'énergie et la vie intérieure du motif exige une totale concentration. « Dessiner, c'est écrire, pas décrire. » Pour appuyer son affirmation, Gérard Traquandi cite la phrase de Goethe : « Ce que je n'ai pas dessiné, je ne l'ai pas connu. » Il aime dessiner à l'extérieur. « Quand je dessine, j'enrichis ma mémoire visuelle. » Par cet acte de liaison avec le dehors, un oubli de soi s'opère, on entre dans le sommeil du monde où coule le flux silencieux du vivant. C'est un travail de métamorphose, presque de métempsychose : on renaît dans ce qu'on regarde. Sauf exception, il ne dessine que des choses non manufacturées. Les phénomènes de la nature. Les arbres, les plantes, les fleurs. Les paysages, le ciel, les nuages. Les montagnes, les collines, la mer. L'expression « nature morte » ne convient pas à son travail qui vibre de la vitalité de ses sujets. Qui cherche le point de jonction entre animal, végétal et minéral. « Ce qui compte le plus en art, c'est l'altérité. » Ce qui, en nous, nous porte au-delà de nous. L'esprit commun qui circule en chaque création et qui fait qu'il y a quelque chose plutôt que rien. Le regard en alerte touche en ces morceaux de réalité la zone névralgique comme si l'attention nécessaire au dessin permettait de sentir les événements microscopiques que recèle l'objet de la vue. (...) Il se souvient aussi des dessins de Giacometti. Une autre source de bouleversement. Une autre occasion d'admirer. Comment Giacometti s'était évertué à représenter l'impossibilité de représenter, cela l'avait libéré du tourment de sa propre incapacité. Giacometti avait ouvert la voie pour ceux qui dessineraient après lui. Le dessin garderait de l'élan une énergie indomptable, où les lignes s'entortilleraient en courant derrière ce qu'elles tentaient d'approcher. Fini, le croquis d'identité net, scellé pour l'éternité. Le temps dans sa vérité physique battait à l'intérieur du dessin, dans le déroulé de son geste. En s'accomplissant, le dessin dessinait sa propre existence. On peut se demander alors quelle est la ligne de partage chez un artiste entre dessin et peinture lorsque l'un colle au plus près de la réalité et que l'autre ne semble s'appuyer sur aucun motif. La mémoire visuelle nourrie par l'exercice du dessin infuse-t-elle le souvenir de la sensation dont émergera l'œuvre peinte ? (...) Se pourrait-il au fond que les deux mouvements (dessin et peinture) soient les deux versants d'un même désir de faire exister le regard hors de soi, de donner à entendre la texture de son chant ? « Dessiner, c'est être dans l'intime », tranche l'artiste, « alors que peindre (les grands tableaux) c'est être dans le social. » (...)



Sans titre, dessins, collection de l'artiste, photo Denis Prisset, ADAGP, Paris, 2022



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Gérard Traquandi est un artiste marseillais né en 1952. Il vit et travaille actuellement à Marseille et Paris.

Diplômé de l'École des beaux-arts de Marseille, il a enseigné jusqu'en 1995 à l'École supérieure des beaux-arts, à l'école d'architecture de Marseille et à l'école d'art de Nîmes. Il a été professeur invité à l'ENSBA à Paris en 2002-2003.

Des expositions personnelles lui ont été consacrées au Musée de Gajac (2017), à l'Abbaye de Silvacane (2017), au Musée des Beaux-Arts de Rennes (2015), à l'Abbaye de Montmajour (2013), au Château de Jau (2011), à la Maison Européenne de la Photographie (2005), au Rectangle à Lyon (2002).

Ses premières expositions personnelles ont eu lieu au musée Cantini en 1987 et au musée Ziem, de Martigues en 1983.

Ses œuvres sont présentes dans les collections du Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne de la Ville de Paris, du MAC/VAL (Vitry), du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (Nice), du CNAP, de la MEP et de plusieurs FRAC, ainsi que dans d'autres collections publiques et privées françaises et européennes.



Gérard Traquandi dans son atelier parisien, photo xavier Martinez, Adagp, Paris, 2022

RDV DANS L'EXPOSITION

Rencontre avec l'artiste

3 avril, 11 h

Gratuit mba-reservation@caen.fr

Bien-être au musée

6 avril, 18 h 30

Yoga

Céline Pannier dialogue avec les tableaux de Gérard Traquandi et consacre cette séance à la lumière.

Tarifs : 20€ c.pannier@sfr.fr

26 avril, 19 h

Porter attention

Olivier Brancard, énergéticien, aborde les oeuvres de façon intuitive et vous guident dans une approche sensible.

Gérard Traquandi ne cache pas son intention de nous immerger dans l'oeuvre, comme quand nous sommes en contemplation dans la nature. Olivier Brancard vous invite à ressentir l'énergie des tableaux lumineux de Traquandi, d'aller à leur rencontre en abordant dimensions, matières, couleurs, geste. Pour percevoir l'oeuvre au-delà de la vision que nous en avons et ressentir plus intensément nos émotions.

Tarif : 6 € mba-reservation@caen.fr

Nuit des modèles vivants

11 juillet, 19 h à 22 h

Pour Gérard Traquandi « Dessiner, c'est écrire, pas décrire. ». A vos crayons, cinq modèles posent pour vous !

Gratuit mba-reservation@caen.fr

Performance littéraire et musicale

25 juillet, 16 h 30

26 juillet, 19 h

« À pratiquer le dessin de paysage on a le sentiment d'appartenir à la nature, d'être dedans, d'être regardé par l'arbre. Mon appartenance au monde je la ressens devant un paysage » déclare Gérard Traquandi. Une manière de vivre parmi les autres vivants qui fait écho à la vision de Cézanne ou Bonatti. Inspiré par les lectures de Gérard Traquandi, le parcours dans l'exposition évoque la montagne, les arbres et convoque Barthes, Flaubert, Melville, Conrad...

En partenariat avec les Rencontres d'été « théâtre et lecture » en Normandie

Tarif : 6 € mba-reservation@caen.fr

Les nocturnes gratuites dans l'exposition

Nuit des morts vivants

5 mai de 18 h à 22 h

Nuit des musées

21 mai de 18 h à minuit

Fête des voisins

27 mai, de 18 h à 21 h

Nuit essentielle

13 juillet, 18 h à 22 h

Lever de soleil dans l'atrium

27 août, à la tombée de la nuit

Activités

mba-reservation@caen.fr

Mercredi midi musée

6 avril, 11 h 30

Stage avec les Amis du musée

12, 13, 14 avril, trois séances

8 - 11 ans de 10 h à 12 h 30

12 - 14 ans de 14 h 30 à 17 h

Dimanche en famille

8 mai sieste musicale à 15 h
7 août l'atelier de Traquandi à 15 h ou à 16 h 30

Le petit musée (3 - 5 ans)

18, 22 mai à 16 h

Visite descriptive

21 mai

Atelier à 4 mains

22 mai et 26 juin à 13 h 45 pour les 7 - 12 ans et 16 h 15 pour les 4 - 6 ans
25 mai et 29 juin à 14 h pour les 4 - 6 ans

Dimanche de la gravure

29 mai, 14 h

Samedi flash

6 août à 14 h 30, 15 h 15 et 16 h durée 30 m.

Stage L'été au musée (7 - 12 ans)

29, 30, 31 août stages de trois matinées de 10 à 12 h

Visites Extra-Flash

8, 10, 15, 17, 22, 24, 29, 31 juillet
5, 7, 12, 14, 19, 21, 26, 28 août toutes les 15 minutes dans l'exposition de 14 h 30 à 17 h 30

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs

GRATUIT pour les moins de 26 ans et pour tous, le 1^{er} week-end du mois

3, 50 € (TR : 2, 50 €) jusqu'au 10 juin comprenant l'accès aux collections permanentes,

5, 50 € (TR : 3, 50 €) à partir du 11 juin comprenant l'accès aux collections permanentes et

à l'exposition *Théodule Ribot. Une délicate obscurité*

Horaires

Exposition ouverte de 9 h 30 à 12 h 30 et 13 h 30 à 18 h en semaine, le week-end de 11 h à 18 h.

L'exposition est fermée les lundis jusqu'au 27 juin inclus et à partir du 5 septembre. Elle est ouverte tous les jours en juillet et août.

Accès

Le musée se trouve au cœur du parc du château de Caen.



Aéroport Carpiquet
15 min en Bus
(n°3, Arrêt Demogé)



Université



Périphérique nord depuis Paris
(sortie centre-ville)
Périphérique ouest depuis Rennes
(sortie centre-ville)



→ Contact presse

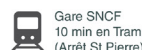
Alambret Communication
Leila Neirijnck - leila@alambret.com
01 48 87 70 77 - 06 72 76 46 85

→ Contact presse régionale :

Musée des Beaux-Arts
Anne Bernardo - a.bernardo@caen.fr
02 31 30 47 76 - 06 25 37 61 13

Musée des Beaux-Arts de Caen
Direction : Emmanuelle Delapierre

mba.caen.fr
[facebook.com / mbacaen](https://www.facebook.com/mbacaen)
[twitter.com / mbacaen](https://twitter.com/mbacaen)
[instagram.com / mbacaen](https://www.instagram.com/mbacaen)



Gare SNCF
10 min en Tram
(Arrêt St Pierre)